

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Les réparties de Nina

Ce poème théâtralisé et ironique met en scène un jeune homme se répandant en déclarations d'amour lyriques et pastorales pour convaincre une jeune fille de s'enfuir avec lui dans la nature. Toute cette envolée idyllique est brutalement désamorcée par la seule réplique finale et prosaïque de la jeune fille. Rimbaud s'y émancipe des clichés de l'amour romantique et de la poésie bucolique en opposant l'exaltation poétique aux réalités matérielles et sociales.

Le texte

LUI – Ta poitrine sur ma poitrine,
Hein ? nous irions,
Ayant de l'air plein la narine,
Aux frais rayons

Du bon matin bleu, qui vous baigne
Du vin de jour ?...
Quand tout le bois frissonnant saigne
Muet d'amour

De chaque branche, gouttes vertes,
Des bourgeons clairs,
On sent dans les choses ouvertes
Frémir des chairs :

Tu plongerais dans la luzerne
Ton blanc peignoir,
Rosant à l'air ce bleu qui cerne
Ton grand oeil noir,

Amoureuse de la campagne,
Semant partout,
Comme une mousse de champagne,
Ton rire fou :

Riant à moi, brutal d'ivresse,
Qui te prendrais

Comme cela, – la belle tresse,
Oh ! – qui boirais

Ton goût de framboise et de fraise,
O chair de fleur !
Riant au vent vif qui te baise
Comme un voleur ;

Au rose, églantier qui t’embête
Aimablement :
Riant surtout, ô folle tête,
À ton amant !....

.....

– Ta poitrine sur ma poitrine,
Mêlant nos voix,
Lents, nous gagnerions la ravine,
Puis les grands bois !...

Puis, comme une petite morte,
Le coeur pâmé,
Tu me dirais que je te porte,
L’oeil mi-fermé...

Je te porterais, palpitante,
Dans le sentier :
L’oiseau filerait son andante
Au Noisetier...

Je te parlerais dans ta bouche..
J’irais, pressant
Ton corps, comme une enfant qu’on couche,
Ivre du sang

Qui coule, bleu, sous ta peau blanche
Aux tons rosés :
Et te parlant la langue franche –
Tiens !... – que tu sais...

Nos grands bois sentiraient la sève,
Et le soleil
Sablerait d’or fin leur grand rêve
Vert et vermeil

.....

Le soir ?... Nous reprendrons la route
Blanche qui court

Flânant, comme un troupeau qui broute,
Tout à l'entour

Les bons vergers à l'herbe bleue,
Aux pommiers tors !
Comme on les sent tout une lieue
Leurs parfums forts !

Nous regagnerons le village
Au ciel mi-noir ;
Et ça sentira le laitage
Dans l'air du soir ;

Ca sentira l'étable, pleine
De fumiers chauds,
Pleine d'un lent rythme d'haleine,
Et de grands dos

Blanchissant sous quelque lumière ;
Et, tout là-bas,
Une vache fientera, fière,
À chaque pas...

– Les lunettes de la grand-mère
Et son nez long
Dans son missel ; le pot de bière
Cerclé de plomb,

Moussant entre les larges pipes
Qui, crânement,
Fument : les effroyables lippes
Qui, tout fumant,

Happent le jambon aux fourchettes
Tant, tant et plus :
Le feu qui claire les couchettes
Et les bahuts :

Les fesses luisantes et grasses
Du gros enfant
Qui fourre, à genoux, dans les tasses,
Son museau blanc

Frôlé par un mufle qui gronde
D'un ton gentil,
Et pourlèche la face ronde
Du cher petit.....

Que de choses verrons-nous, chère,
Dans ces taudis,

Quand la flamme illumine, claire,
Les carreaux gris !...

– Puis, petite et toute nichée,
Dans les lilas
Noirs et frais : la vitre cachée,
Qui rit là-bas....

Tu viendras, tu viendras, je t'aime !
Ce sera beau.
Tu viendras, n'est-ce pas, et même...

Elle – Et mon bureau ?

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Les Reparties de Nina* au cours de l'été 1870. Le poème prend place dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil dans lequel le poète adolescent s'amuse à questionner et détourner les genres littéraires traditionnels. Structuré sous la forme d'un dialogue asymétrique, le texte laisse quasi exclusivement la parole au poète amoureux (« Lui »), qui construit une utopie bucolique et sensuelle, avant d'être interrompu par la réplique laconique et terre-à-terre de Nina (« Elle »).

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud orchestre un jeu théâtral et poétique qui démystifie l'idéal amoureux par le choc entre le lyrisme et la réalité.**

Nous verrons d'abord que le poème développe une invitation lyrique et sensuelle au voyage, puis qu'il construit un idéal champêtre exacerbé, avant de montrer que la chute finale provoque une démystification ironique de la poésie amoureuse.

I. Une invitation au voyage : l'exaltation sensuelle et bucolique

Le discours du jeune homme s'ouvre sur une adresse directe marquée par la sensualité et le désir de fusion physique (« *Ta poitrine sur ma poitrine* »).

Le projet de promenade est caractérisé par un éveil intense des sens :

- **La nature vibrante :** Le matin est associé à la fraîcheur, à la lumière et à l'ivresse (« *vin de jour* »). La végétation est personnifiée et animée par le désir (« *le bois frissonne et saigne / D'amour* »).
- **Le mouvement et la liberté :** L'usage répété du futur et du conditionnel (« *nous irions* ») installe un rythme d'entraînement vers un espace de liberté affranchi des contraintes de la ville.

Le jeune homme idéalise la jeune fille, rêvant qu'elle devienne une part entière de cette nature en fleur (« *Mousseuse de rayons* ») et qu'elle lui adresse « *des mots superbes* ».

II. Une accumulation de clichés romantiques

Le monologue de « Lui » empile les stéréotypes du romantisme et de la poésie pastorale.

1. **La faune et la flore idéalisées :** Les métaphores de la nature douce (« *petites tourterelles* », « *brin de branche* ») rappellent une imagerie poétique conventionnelle, proche de la niaiserie bourgeoise.
2. **Le décor d'Éden :** La promenade en amoureux (« *nous tenant par la main / Par le chemin* ») relève de l'image d'Épinal du bonheur champêtre.

Rimbaud fait parler son personnage avec un excès de lyrisme et d'enthousiasme, préparant ainsi le spectateur/lecteur à la rupture brutale qui va suivre.

III. L'affirmation d'une émancipation poétique : le choc de l'ironie

Dans le cadre du parcours « **Émancipations créatrices** », Rimbaud désamorce le grand lyrisme amoureux par le biais du comique et de la théâtralisation :

- **La rupture théâtrale** : Après un monologue lyrique de plusieurs dizaines de vers, la réponse de Nina tient en trois mots isolés et en italique : « – *Et mon bureau ?* ».
- **Le choc des réalités** : Le mot « *bureau* » (qui désigne le travail, l'obligation sociale et matérialiste) fait s'effondrer instantanément tout le château de cartes romantique construit par le poète.
- **L'autodérision** : Rimbaud se moque de ses propres élan poétiques et de la naïveté des poètes qui oublient que le monde réel est gouverné par le travail et le matérialisme social.

Conclusion

Dans *Les Reparties de Nina*, Arthur Rimbaud fait preuve d'une grande maîtrise du comique et de l'ironie. En opposant l'envolée lyrique d'un poète idéaliste à la préoccupation prosaïque d'une jeune fille ancrée dans son quotidien, il offre une parodie savoureuse des poncifs de la poésie amoureuse. Ce poème est pleinement emblématique des *Cahiers de Douai* car il illustre l'esprit de dérision d'un auteur qui refuse la mièvrerie et affirme sa liberté par le jeu et la modernité.

Ouverture

On retrouve ce même regard ironique et amusé sur les illusions amoureuses ou les décalages sentimentaux dans d'autres poèmes clés du recueil, comme *Roman*, *Première soirée* ou *À la musique*.